



Pour citer cet article :

Bize (Dr Paul-René), « Le facteur « Besoins biologiques fondamentaux » dans la constitution de la personnalité », *Rééducation*, n°10, décembre 1948, p.16-26.



## LE FACTEUR " BESOINS BIOLOGIQUES FONDAMENTAUX "

### DANS LA CONSTITUTION DE LA PERSONNALITÉ

**S** i l'on veut bien y réfléchir, le « descartésianisme » repose entièrement sur des lapalissades, en particulier la fameuse première règle, point de départ de ce positivisme de pensée qui fut si fécond, « de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ». Notre maître ou, tout au moins, notre premier maître à tous, en l'art de penser, est donc le sieur de LA PALICE, authentique héros militaire du XV<sup>e</sup> siècle. Nous l'oublions trop et serait-il de ce monde, il se trouverait fort désappointé de voir ses enseignements si peu écoutés ; il donnerait sans doute de profitables conseils à nos économistes, ce qui ne veut pas dire qu'ils seraient suivis. S'il avait à se préoccuper de psychologie, et plus spécialement de psychologie appliquée, il nous dirait sans doute, avec son bon sens coutumier, que, pour mener à bien l'étude de la mentalité d'un sujet, toute la question est de « commencer par le commencement ».

Quel est alors ce commencement ?

La mission fondamentale de tout être vivant, c'est bien de « vivre ». Ce qui l'oblige à faire en sorte que sa subsistance soit assurée et que, par son truchement, la vie continue ; ceci et cela à l'aide de moyens divers en rapport avec ses possibilités spécifiques. Ainsi, se trouve posé un problème de « fin » et de « moyens ». La fin, c'est l'obligation pour l'être de consommer de l'énergie, de la transformer à son image et de l'utiliser selon ses besoins, ce qui est le propre des instincts ; les moyens, ce sont les organes et mécanismes dont chacun dispose pour assurer le jeu desdits instincts. En pratique, on confond, à tort d'ailleurs, sous ce vocable d'instinct, à la fois la fin poursuivie et ses moyens de réalisation, du fait de l'étroite liaison qui effectivement les unit. Mais un même « moyen » peut aider à satisfaire des fins différentes ; on peut combattre, intriguer, voler, pour obtenir victuailles, femmes ou honneurs. Aussi, afin d'éviter toute confusion, considérons-nous que fins et moyens doivent être dissociés. Nous nous bornerons, en ce premier chapitre, à l'étude des différentes fins que poursuit l'homme, puisque c'est bien là son *primum movens*.

Car, « dis-moi ce qui t'anime, je te dirai qui tu es ». Connaître les pulsions fondamentales d'un délinquant, c'est en partie comprendre la genèse de son infraction. Non qu'il ne soit indispensable, ou tout au moins inutile, de savoir à quoi s'en tenir sur le niveau mental, le niveau psychomoteur, le niveau éthique, la formule caractéristique ; on a là des indications intéressantes susceptibles de nous renseigner sur le degré de responsabilité, d'amendabilité et de récupérabilité ; mais l'explication siège ailleurs, au cœur même de la personnalité, dans le jeu des instincts et de leurs conflits avec l'environnement. C'est donc bien par leur étude et leur définition qu'il convient de commencer.

Quelles sont alors les fins que poursuit l'homme ?

On peut les définir par les différents « incitants » biologiques, lesquels s'objectivent par les appétits afférents. A dessein, nous limiterons cette étude aux besoins biologiques fondamentaux, car le terme de « besoins » tout court recouvre des faits trop disparates ; ne parle-t-on pas du besoin de manger, de respirer, de se chauffer, de s'abriter et de satisfaire sa sexualité ; de déféquer, d'uriner, de se reposer et de dormir ; et encore d'avoir des enfants, de recevoir des amis, d'acquérir des honneurs et d'être considéré ou d'être en paix avec sa conscience ; de s'amuser, de travailler, de s'instruire, voire de prier ; et aussi de séduire, d'intriguer, de se battre, de mentir ou de voler ; de voir, d'entendre, de palper, de goûter ou de flairer ; d'être académique ou de se complaire dans la grossièreté, de se conduire en homme ou en femme, en adulte ou en enfant. Confusion étant ainsi faite entre les besoins afférents aux fins biologiques fondamentales, à des sublimations diverses, à des moments de leur cycle, aux moyens mis en œuvre, et aux tropismes tendancielles.

Tenons-nous en simplement, afin de ne pas nous égarer en de stériles classifications d'ordre métaphysique ou issues de systèmes *a priori*, uniquement à ces besoins fondamentaux qui nous sont indiqués par la biologie et dérivent de l'agencement organo-fonctionnel de notre corps. A ce point de vue, l'anatomie et la physiologie nous apprennent que tout être vivant tant soit peu différencié, ayant dépassé le très élémentaire stade des annélides, est constitué :

1. D'un appareil nutritif, avec ses trois départements spécialisés : digestif, respiratoire, excrétoire ;
2. D'un appareil sexuel, avec ses deux départements : le génital et le mammaire, celui-ci à partir du stade mammifère seulement ;
3. D'un milieu aux métabolismes multiples, le sang, avec son réseau vasculaire et son moteur : le cœur ;
4. D'un revêtement cutané à la fois protecteur (fourrure, carapace), décoratif (motifs divers, colorés ou non) et offensif (défenses, crocs, cornes, dards, griffes, ongles) ;
5. De segments ostéo-musculaires, les uns locomoteurs (pattes, ailes, nageoires, pieds), les autres préhensifs (pincers, mains) et le troisième vocal (larynx) ;
6. D'un système nerveux (moelle et encéphale), avec ses deux territoires : l'un destiné à la coordination intérieure (le vago-sympathique) et l'autre au contact avec le monde extérieur (le cérébro-spinal).

Les organes sensoriels peuvent être considérés comme les annexes de certains des appareils précités et, de ce fait, n'ont pas à faire l'objet de descriptions séparées. Quant aux glandes, les unes (les exocrines) font partie intégrante des appareils dont elles ont pour mission d'assurer le fonctionnement, les autres (les endocrines) régissent des phénomènes d'un autre ordre que ceux qui nous préoccupent dans ce premier travail. Tous les organes se trouvent ainsi inclus dans ce schéma préliminaire, aucun n'y échappe. Il ne nous reste plus, dès lors, qu'à voir dans quelle mesure ces différents appareils ainsi présentés sont susceptibles de conditionner ces besoins biologiques fondamentaux dont nous avons parlé, et lesquels. Etudions-les donc, les uns après les autres.

Le tractus *digestif*, lorsqu'il est à l'état de vacuité, traduit sa « faim » par des appétits à polarisation alimentaire, solides ou liquides, de types divers et préparés de différentes manières suivant les espèces animales, leurs races et les cas particuliers ou « types ».

A l'appareil *respiratoire* incombe une faim élective pour l'oxygène et donc, au-delà du stade des arthropodes aquatiques, pour l'air.

Se situant, par rapport à l'absorption, à l'autre extrémité du cycle métabolique, les fonctions *d'évacuation* ont pour mission le rejet des produits de déchet par des voies diverses : les gaz par le poumon, les liquides par les glandes sudoripares et l'arbre urinaire, les solides par le pôle rectal et également, à titre vicariant, par le pôle oral, ce qui implique l'intervention d'un besoin spécial, le besoin d'expulsion.

L'appareil *sexuel* commande, cela va de soi, l'appétit sexuel qui, dans sa forme biologique la plus élémentaire, se traduit par le besoin de copuler et, plus exactement, d'émettre une partie de sa propre substance, spermatozoïdes ici ou ovules là, en s'en séparant sous forme d'un véritable don de soi, ce qui en fait l'instinct altruiste par excellence, à l'inverse de l'acte nutritif qui est essentiellement captatif. Même processus pour les glandes mammaires auxquelles est afférent le besoin de donner également de sa propre substance, en l'occurrence : le lait.

Si les jambés permettent la circulation dans le monde extérieur, le cœur assure celle des éléments constitutifs du milieu intérieur ; le besoin afférent, c'est la recherche de tous les *stimuli* qui peuvent l'activer ; or, il est de fait que toutes les émotions retentissent de façon remarquable sur son rythme, l'intensité de ses contractions et leur amplitude ; ce qui fait que l'on a pu penser que le cœur était le siège des sentiments, ainsi qu'en témoignent les expressions « avoir du cœur », « être un sans-cœur » ; étant entendu qu'en l'occurrence les différents mouvements du cœur sont effet et non cause des différents mouvements de la vie affective ; retenons seulement ce besoin de mouvements divers, d'émotions et de passions qui est une des caractéristiques de la vie.

La *peau*, de par ses fonctions protectrices dont les plus représentatives sont l'« avertisseuse » (dont la douleur ressentie constitue le signal) et la « thermo-régulatrice » (avec ses sensibilités afférentes), incite vers la recherche du « climat » idoine, le plus confortable en aise et en sécurité par conséquent. Sa fonction décorative pousse à la parure

en vue d'une meilleure esthétique. Ses organes offensifs et défensifs laissent évidemment à penser que chez tout être, lorsqu'il y a obstacle au désir ou menace à la sécurité, ou même simple besoin d'affirmation de soi par la démonstration de sa force, la solution biologique immédiate est la mise en jeu des processus d'attaque et de défense, sous-tendus ici par la dérobade ou la fuite et là par la combativité ou la lutte.

Organes de la vie de relation, les segments *ostéo-musculaires* incitent, de par leur existence même, d'une part à la locomotion et, par extension, au nomadisme ; d'autre part, surtout à partir des primates mais également chez les arthropodes, à la « préhension » dont la forme la plus élevée est la « manufacture » ; enfin, à la communication expressive de ses sentiments puis de ses idées par l'intermédiaire de la mimique, puis des cris ou du chant et du langage complet.

Initialement, simple appareil de coordination entre les différents organes viscéraux, pour le « sympathique », et entre les différents segments ostéo-musculaires, pour le « cérébro-spinal », le *système nerveux*, par son prolongement encéphalique, est devenu, en outre, un organe de coordination différenciée assurant la confrontation entre les prises de connaissance intérieures ou extérieures, et les objectifs que sous-tendent les instincts ou la pensée consciente en fonction d'une meilleure adaptation ou d'un meilleur rendement, ce qui confère au cerveau un besoin pour lesdites connaissances, l'appétition de « nourritures intellectuelles ».

Cette manière de procéder nous permet de distinguer un certain nombre de besoins biologiques fondamentaux et d'isoler les différentes appétitions qui en découlent : digestives, respiratoires, excrétoires, sexuelles, circulatoires, cutanées, ostéo-musculaires, cérébrales.

Il va sans dire que le comportement des sujets, suivant que prédominera chez eux tel ou tel appareil et donc tel ou tel appétit, sera conditionné de façon toute différente. Celui chez lequel prédominent les fonctions digestives sera électivement attiré par les nourritures « alimentaires » ; le respiratoire par les nourritures « aériennes » ; le sexuel par tout ce qui donne l'occasion de satisfaire sa génitalité ; le musculaire par tout ce qui l'incite à l'action ; le cérébral par les nourritures « intellectuelles » ; le cutané par ce qui favorise sa sécurité et son cher confort ; le circulatoire par ce qui peut émouvoir ses sentiments ; l'excrétoire par tout ce qui a trait à la sphère cloacale. Soit autant de « soifs » : soif de mangeaille, d'air, d'amour, de mouvement, de connaissances, de bourgeoise chaleur, de conflits sentimentaux et d'un certain terre-à-terre excrémental.

Inversement, à côté des prédominances par hyperfonctionnement, on peut envisager des sous-dominances électives inhérentes à des hypo-fonctionnements, avec, par voie de conséquence, des inappétences électives pour les aliments, le grand air, la sexualité, le mouvement, l'acquisition intellectuelle, la confortable mais monotone quiétude, l'agréable mais stérile agitation sentimentale, les très positives mais un peu abjectes traductions de la coprophilie.

On conçoit ainsi tout l'intérêt que peut présenter la connaissance approfondie, chez tout sujet que l'on a à connaître, de la gamme de ses appétences électives.

La simple *observation directe*, libre, du comportement d'autrui, nous montre qu'il en va bien ainsi.

Voici, en effet, un jeune enfant qui dès son plus jeune âge s'est toujours montré plein de tendresses pour son tube digestif. Tout bébé, il voraçait ses biberons à en avoir des hoquets prolongés; très tôt il participait à la nourriture des grands et la supportait fort bien; âgé d'un an et demi, en pleine rougeole et avec 40° de fièvre, il revendiquait bruyamment à l'heure des repas, puis ayant reçu pâtée, il la digéra au mieux; à deux ans, on le retrouva dormant sous un groseillier, la bouche toute pleine de ces fruits; ses premières années furent une longue suite d'indigestions et ce furent ses seules maladies. Ses premiers pas furent pour la cuisine, et les buffets n'avaient aucun secret pour lui, son vocabulaire alimentaire fut rapidement très riche. A table, dès qu'un plat arrivait, il n'avait d'yeux que pour lui, surveillant les portions données à ses frères d'ailleurs beaucoup plus âgés que lui, et criant si sa ration était plus petite. Sa première offrande spontanée à sa mère fut le partage de sa part de tarte, n'était-ce pas pour lui ce qu'il pouvait y avoir de mieux? C'est par ailleurs un garçon parfaitement heureux de vivre, toujours chantonnant, conciliant, paisible, calme, aimable et sociable, fort bien équilibré.

L'un de ses frères fut exactement l'inverse. Lors de sa première année, il fallut essayer tous les laits, aucun n'était digéré convenablement; il fit d'ailleurs plusieurs accidents intestinaux assez graves; aucun appétit ultérieurement, d'où la nécessité pendant ses repas de l'intervention des distractions diverses traditionnelles avec le réveil-matin, la boîte d'allumettes, du cérémonial des cuillerées successives pour « papa » « maman » « le petit frère », des promesses de bonbons ou de fessées. Jamais la table ne l'intéressa; jamais de larcins alimentaires; les premiers sous donnés furent utilisés à l'achat de soldats, de revolvers, etc. C'est plutôt un triste, timide, se liant peu facilement; c'est aussi un agité, ayant horreur des jeux sédentaires et ne rêvant qu'à l'aventure.

Il serait facile de dresser des tableaux similaires pour chacun des autres appareils.

Les renseignements tirés des antécédents et de l'observation directe sont donc du plus haut intérêt pour préciser les niveaux des différents appétits et en établir, pour chacun, la formule caractéristique. Voici, à titre indicatif, une *liste de questions* qu'un observateur pourrait remplir (1).

	Hyper	Hypo
1° Appétition « <i>alimentaire</i> »		
— a-t-il fort appétit à table ?	oui	non
— réclame-t-il dans ses lettres, de façon pressante, des colis alimentaires ?	oui	non
— supporte-t-il facilement les repas copieux avec vins abondants et multiples ?	oui	non
— conserve-t-il son appétit lorsqu'il est fatigué ?	oui	non
2° Appétition « <i>respiratoire</i> »		
— est-il toujours à ouvrir les fenêtres, à réclamer de dormir les fenêtres ouvertes ?	oui	non
— craint-il d'avoir à marcher contre le vent et de sortir quand il fait grand vent ?	non	oui

(1) Cette liste de questions ne doit être considérée ni comme parfaite, encore moins comme complète. Il appartiendra à des recherches ultérieures conduites dans ce sens, statistiquement, notamment, de la parachever.

	Hyper	Hypo
— se plaint-il de ne jamais avoir assez de place, d'espace ?	oui	non
— préférerait-il travailler en plein air, à la mer, dans les champs, en chantier, plutôt qu'en atelier, en magasin ou dans un bureau ?	oui	non
3° Appétition « sexuelle »		
— paraît-il gêné par de forts besoins sexuels ?	oui	non
— collectionne-t-il les images, photographies d'actrices en tenue légère ?	oui	non
— est-il toujours à parler de choses sexuelles ?	oui	non
— a-t-il eu précocement des relations sexuelles ?	oui	non
4° Besoins « excrétoires ».		
— fait-il partie des « ruminants », toujours à ressasser leurs ennuis et leurs rancunes ?	non	oui
— est-il habituellement d'humeur morose, sombre, désagréable, taciturne ?	non	oui
— est-il plutôt constipé ?	non	oui
— éprouve-t-il des difficultés à uriner lorsqu'il n'est pas seul ?	non	oui
5° Besoins « circulatoires »		
— fait-il partie des agités, touche-à-tout, ne tenant jamais en place ?	oui	non
— est-il dans ses intentions d'aller dans les colonies, à l'étranger ou de s'engager dans la marine, la légion étrangère ?	oui	non
— est-il très malheureux lorsqu'il ne reçoit pas de lettres ?	oui	non
— est-il capable d'enthousiasme, d'emballement, de passion pour les choses ou les êtres ; fait-il partie des ardents, que ce soit au jeu ou au travail ?	oui	non
6° Besoins « cutanés ». (1)		
— aime-t-il se laver souvent et être propre ?	oui	non
— est-il assez exigeant sur la qualité de ses vêtements ?	oui	non
— appréhende-t-il particulièrement les coups, les blessures, voire les piqûres ?	non	oui
— craint-il beaucoup les courants d'air, les portes ouvertes, le froid, les flaques d'eau, et tous les petits incidents de la vie ?	non	oui
7° Besoins « moteurs ». (2)		
— fait-il régulièrement de lui-même de la culture physique ?	oui	non
— a-t-il tendance à se dérober aux séances de culture physique ?	non	oui
— a-t-il fait partie d'équipes de foot-ball, de rugby, courses [de vélo, etc. ?	oui	non
— aime-t-il boxer, lutter avec ses camarades ?	oui	non
8° Appétition « intellectuelle ».		
— fait-il partie des « liseurs », toujours « fourrés » dans les livres, quels que soient ces livres, préférant la lecture à toutes les autres distractions ?	oui	non
— cherche-t-il à s'instruire en lisant, pendant ses loisirs, des ouvrages scientifiques ?	oui	non
— fait-il parfois des remarques témoignant d'une certaine culture et de dispositions à la réflexion personnelle ?	oui	non
— en classe, pose-t-il souvent des questions témoignant d'un certain désir d'approfondissement et d'un certain degré de curiosité intellectuelle ?	oui	non

(1) A dessein, il n'est pas réservé, dans cette première étude, de questions relatives à l'instinct de parure et aux processus offensifs-défensifs qui seront traités ultérieurement.

(2) Même remarque en ce qui concerne les fonctions plus spécialement « locomotrices », manufacturières, et verbo-expressives.

L'observation directe sera utilement complétée par l'emploi de *questionnaires rédigés par le sujet* et comportant des listes de questions similaires, ainsi que par l'usage de *tests dits de projection* consistant, par exemple, à mettre le sujet en présence d'images figurant de façon suffisamment évocatoire les situations afférentes aux susdits appétits et besoins.

Mais, en admettant que l'observation du comportement puisse être correctement conduite, que le sujet réponde avec franchise aux questions posées, que les tests de projection soient maniés avec quelque habileté et qu'ainsi l'on puisse dresser, pour un sujet donné, la carte des niveaux de ses différents appétits et besoins apparents, il restera encore à résoudre le problème de la *validité biologique* desdits appétits et besoins manifestés. Car les différentes pulsions qui nous meuvent peuvent tirer leur origine d'au moins trois sources : 1° le *milieu* et les habitudes appétitives qu'il confère (il y a des pays et des familles où il est d'usage de manger et boire outre mesure, indépendamment de cette mesure qui nous est biologiquement propre) ; 2° la *psyché* et les désirs imaginaires qu'elle peut faire naître en nous, indépendamment de tout besoin viscéral proprement dit (la simple représentation mentale des objets afférents à nos différents appétits est susceptible de déclencher les réactions physiologiques correspondantes ; ainsi, la représentation d'un succulent repas est susceptible d'entraîner des conséquences salivaires, gastriques, etc... ; c'est d'ailleurs cette imagerie qui permet l'onanisme) ; 3° le *besoin viscéral* proprement dit, parce qu'il y a état de faim biologique.

En fait, l'hyperdigestif peut s'astreindre volontairement à la sobriété ou avoir été assujéti à en contracter l'habitude ; l'hypersexuel à la chasteté et même à une sorte de refus de génitalité, etc... Inversement, l'hypodigestif peut avoir contracté des habitudes de boulimie ; on a dit de Don Juan qu'il n'était tel que pour mieux affirmer une virilité qui n'était que médiocre et les érotiques ne sont souvent que des hyposexuels. Autrement dit, à des états d'hyperfonctionnement peuvent correspondre des attitudes d'infra-compensation, et à des états d'hypofonctionnement, des attitudes de sur-compensation. La grande règle, en matière de psychobiologie étant, sur ce plan, la recherche d'une sorte d'équilibre par l'atteinte d'un certain niveau, ceci par un moyen ou un autre.

Et puis, il y a aussi ce que l'on *est* réellement, c'est-à-dire biologiquement, et ce que l'on *croit être*, du fait de ce « désir être » que suscite l'idéal du moi ; ceci en toute inconscience. Une autre grande règle étant la recherche du plus grand confort quant à l'appréciation « consciente » de soi, en se bouchant à tout ce qui peut être facteur d'inconfort, grâce à de multiples sophismes justificateurs.

Or, ce qui nous intéresse vraiment, c'est bien de connaître la mesure réelle de nos différents besoins, l'étiage véritable de nos possibilités viscérales. Un seul moyen pour cela : l'étude biologique de nos différents départements viscéraux constitutifs. A ce point de vue, la *morphologie* constitue un guide précieux

La prédominance *digestive* se traduit théoriquement par l'importance de développement de l'étage abdominal dans ses trois dimensions (frontale, verticale, sagittale), d'où un tronc de type trapézoïdal à base inférieure piriforme ou cubique. Même prédominance basale à la face, d'où verticalement, la grande hauteur de l'étage mandibulaire ; latéralement, la saillie des gonions et sagitalement la grande longueur de la mandibule avec prognathisme inférieur, prodontie et prochélie, d'où l'aspect quelque peu piriforme du visage. Signalons, en outre, à titre accessoire, le plus grand développement des segments distaux (ou basaux) des membres : mains et pieds ; le nez est fortement charnu à sa base ; le lobule de l'oreille est bien développé ; le front est de forme trapézoïdale à base inférieure ; le crâne est large de base.

Le tableau est l'inverse lorsqu'il y a hypoplasie digestive, à savoir : gracilité de l'étage abdominal, de l'étage inférieur de la face (rétraction de base), étroitesse de la base du nez, lobule de l'oreille peu développé, crâne étroit de base.

La prédominance *respiratoire* se caractérise théoriquement par l'importance de développement des segments médians : 1° fort développement thoracique dans ses trois dimensions avec, par conséquent, largeur des épaules, grande longueur de la hauteur totale du thorax, bombement thoracique ; 2° fort développement de l'étage moyen de la face avec saillie des pommettes, prognathisme supérieur avec prodontie et prochélie supérieures, aspect allongé des joues, ce qui, de face, donne un faciès de type hexagonal ; 3° grand développement des segments médians des membres : avant-bras et jambes ; plus grand développement des différents motifs dans leur partie médiane (nez, oreilles, etc...).

Le tableau est évidemment l'inverse dans le cas d'hypoplasie respiratoire, d'où : thorax étriqué, aspect tassé du visage avec effacement des pommettes et rétrognathisme supérieur.

Rien de très net, morphologiquement, quant à l'appréciation des *fonctions excrétoires* ; notons cependant qu'on a signalé chez les adolescents atteints d'albuminurie dite juvénile, avec une certaine fréquence, une tendance à la lordose avec insuffisance ostéo-musculaire de la région lombaire. Plus riche, par contre, sont les signes fournis par la physiologie : régularité des selles, facilité des mictions « devant public », sudation axillaire, voire frontale, assez abondante, absence de spasmes divers.

La disposition inverse se traduisant par la tendance à la constipation, le phénomène de l'« urètre pudique », le peu de sudation et l'existence de spasmes divers.

Les signes qui peuvent renseigner sur le potentiel *sexuel* sont les suivants : 1° importance du développement, chez l'homme, du pénis, des testicules (tout en sachant qu'il n'y a pas corrélation absolue entre les deux organes, le développement du pénis étant commandé par l'hormone testiculaire et celle des testicules par la sécrétion gonadotrope hypophysaire) ; 2° importance du développement du mamelon chez l'homme et du sein et des mamelons chez la femme ; 3° intensité du

développement pileaire (compte devant être tenu du facteur racial) ; 5° largeur du bassin et des cuisses, chez la femme surtout, mais également chez l'homme ; 6° brièveté des membres inférieurs par rapport au tronc qui, proportionnellement, est plus développé (les eunuques étant du type « aspergillaire »).

Le degré du *tonus circulatoire* n'a guère de traduction morphologique nette ; notons cependant que, radiologiquement, il existe incontestablement des gros cœurs et des petits cœurs, les diagrammes l'objectivent nettement. Plus remarquables sont les caractéristiques physiologiques : amplitude du pouls, stabilité du pouls lors des différents moments respiratoires, rapidité de retour à la fréquence normale après l'effort, promptitude de réaction lors des émotions, niveau tensionnel. Les hypotoniques se traduisent par la microsphygmie, l'instabilité respiratoire, la lenteur de retour au calme, l'hypotension.

Si le *revêtement cutanéoadipeux* joue un rôle important dans l'économie, de par sa nature propre et en raison des fonctions autoprotectrices dont il est le siège, ses caractéristiques différentielles d'un individu à l'autre ne s'imposent pas d'emblée comme pour les organes précédents. Retenons cependant, du point de vue qui nous occupe, qu'il existe bien d'une part des téguments épais, de faible laxité, aux capillaires résistants, quasi indifférents aux intempéries et de faible sensibilité algique et, d'autre part, des téguments minces, voire transparents, de grande laxité, facilement ecchymosés par les pressions, s'exposant facilement à des phlyctènes lors de frottements répétés, sensibles aux intempéries et nettement hyperalgiques (au grattage plantaire, par exemple).

La simple inspection permet à quiconque d'apprécier le niveau de *musculature*. Chez les hypermusculaires, le corps présente un relief musculaire aussi net que sur une planche anatomique ; l'encolure est forte avec relief net des trapèzes et des sterno-cléido-mastoldiens ; deltoïdes bien dessinés ; pectoraux accusés ; insertions nettes du grand dentelé ; netteté des segments des grands droits de l'abdomen ; blindage des crêtes iliaques par la masse des obliques et du transverse ; fort relief lombaire ; membres bien musclés avec solides tendons digitaux et netteté de l'éminence thénar ; au crâne : fort relief des muscles temporaux ; au front : saillies nettes répondant aux sourcilliers et aux frontaux ; voussure péribuccale par relief des orbiculaires labiaux ; masséters puissants ; peauciers nets ; contour carré du facies. Chez les hypomusculaires, le tableau est l'inverse : corps gracile, nuque lisse, musculature estompée, membres grêles, gracilité des tendons ; front lisse, peauciers peu visibles.

La *cérébrotonie*, c'est le terme qu'emploient les auteurs anglo-saxons, à la suite de SHELDON, se caractérise théoriquement par la prédominance « apicale » des différents segments, c'est-à-dire des troisièmes segments ; d'où le grand développement du crâne, ceci dans ses trois dimensions (exclusion faite évidemment des hyperplasies d'ordre pathologique, comme dans l'hydrocéphalie) ; le grand développement de l'étage frontal, dans ses trois dimensions également, avec disposition à trois éta-

ges ; le bon développement de la région occipitale ; facies de type triangulaire ou, tout au moins, front du type trapèze à base supérieure.

Chez les hypocérébraux, on note, au contraire, le peu de développement du crâne, de la région occipitale, et un front de type bas et étroit. Une excellente étude anthropométrique a été consacrée à cette question par le R. P. VERDUN dans un numéro récent de *L'Encéphale* (n° 2, 1946-1947, p. 33-52).

Lorsque, chez un sujet, les divers appareils somatiques (digestif, respiratoire, excrétoire, sexuel, cutané, musculaire, circulatoire) sont bien développés et que, par contre, les fonctions cérébrales sont hypoplasiques, le type réalisé est celui d'un être essentiellement *instinctif*.

Dans le cas inverse d'un sujet à forte capacité crânienne, mais avec hypoplasie des différents appareils somatiques, le tableau est celui de *l'intellectuel* malingre, réduit à la seule spéculation, velléitaire et chimerique, conseiller et non homme d'action.

Que toutes ces fonctions soient particulièrement développées, on aura affaire alors au *surhomme hypercrinique* et, dans le cas contraire, à *l'homoncule*, au « pauvre type ».

Tout ce jeu viscéral commande non seulement les « appétits » en soi, mais aussi les conduites afférentes permettant les « préhensions » nécessaires à leur assouvissement, les « inerties » (ou temps de repos) qu'exigent leur décantation (ou digestion avec son processus de « rumination », au sens propre et au figuré), les réactions de « stockage » préventif (emmagasinement des diverses denrées relatives aux différents appétits) et de mise en sécurité (*verrouillage*).

Les appétits peuvent chercher à se satisfaire, soit de façon directe, avec le matériau instinctivement correspondant, soit de façon déviée, par matériau substitutif (ainsi l'homosexualité ou la bestialité au lieu de l'hétérosexualité, les diverses pratiques anormales au lieu de l'acte normal) ; soit sur le mode narcissique, le sujet devenant lui-même le matériau d'appétence (ainsi l'onanisme au lieu de la consommation objectale) ; soit par le moyen de transpositions, à l'aide de substituts intellectuels (lectures pornographiques, onirisme morose ; soit, enfin, sous forme sublimée, la nourriture matérielle et concrète étant remplacée par une nourriture se situant en la sphère sentimentielle et s'exprimant en des productions professionnelles et mystiques.

S'il n'y avait pas d'obstacles à ses désirs, l'homme serait sans histoire. Or, certains désirs ne peuvent trouver à se satisfaire, parce qu'il y a incapacité personnelle à les réaliser — « ils veulent bien, mais ne peuvent pas » ; l'obstacle siège en l'individu lui-même, parce qu'il y a insuffisance de tonus et de développement de l'appareil en jeu, d'où des *conflits d'incapacité* ou d'impuissance, source des complexes d'infériorité physique (complexes d'insuffisance digestive, respiratoire, sexuelle, excrétoire, cutanée, musculaire, sentimentielle, intellectuelle). Car si l'instinct ne peut se satisfaire sur le mode majeur, il prend la voie de la satisfaction mineure, c'est-à-dire des substitutions compensatrices ou des sublimations, des « faute de mieux » ; l'hypodigestif

devient gourmet ; l'hypo-respiratoire, lecteur de romans d'aventure ; l'hypocérébral, non pas un intellectuel, mais un intellectualisé ; l'hypo-sexuel, un rêveur ou un écrivain érotique. On conçoit combien la connaissance du fonctionnement « réel » du jeu des différents viscères peut aider à comprendre nos attitudes et, donc, tout l'intérêt des investigations que nous venons d'amorcer.

L'obstacle peut aussi se trouver dans l'environnement lui-même, parce que le milieu est hostile, pauvre et ne permet pas la libre satisfaction des différents appétits fondamentaux ; ceci, alors même que le jeu instinctif est suffisant, d'où des réactions agressives vis-à-vis du milieu et tous ces *complexes affectifs* que la psychanalyse nous a appris à connaître.

Dans certains cas, enfin, les obstacles sont à la fois intérieurs et extérieurs parce qu'il y a insuffisance personnelle et insuffisance du milieu.

Ce qui exige, pour être à même de débrouiller le « drame » de chacun, que soient étudiés à la fois le sujet et l'étiage de ses différents appétits, l'environnement et son niveau matériel et affectif, et la psyché et les idées que se fait de toutes choses le sujet lui-même. D'où la nécessité de l'exacte mise en confrontation des données de la morphophysiologie, de l'enquête sociale et des projections du sujet par voie de questions ou de tests.

Il va sans dire que les intérêts biologiques fondamentaux que nous venons d'étudier n'épuisent pas tout le problème des différents appétits humains et dont quelques-uns sont spécifiquement humains. Relevant d'un tout autre *substratum*, ces derniers méritent une étude à part.

La complète compréhension de ces appétits fondamentaux même exigerait que soient également connues la « couleur » dont les revêt le fonctionnement des hormones et l'intervention de certains facteurs dits « tendanciels » ; ainsi, le mode d'assouvissement de la sexualité n'est pas le même chez l'homme et la femme, chez l'enfant et chez l'adulte, chez le sujet fruste et chez le sujet différencié. Nous envisagerons ces facteurs dans un article ultérieur.